

L'INJURE SOCIALE

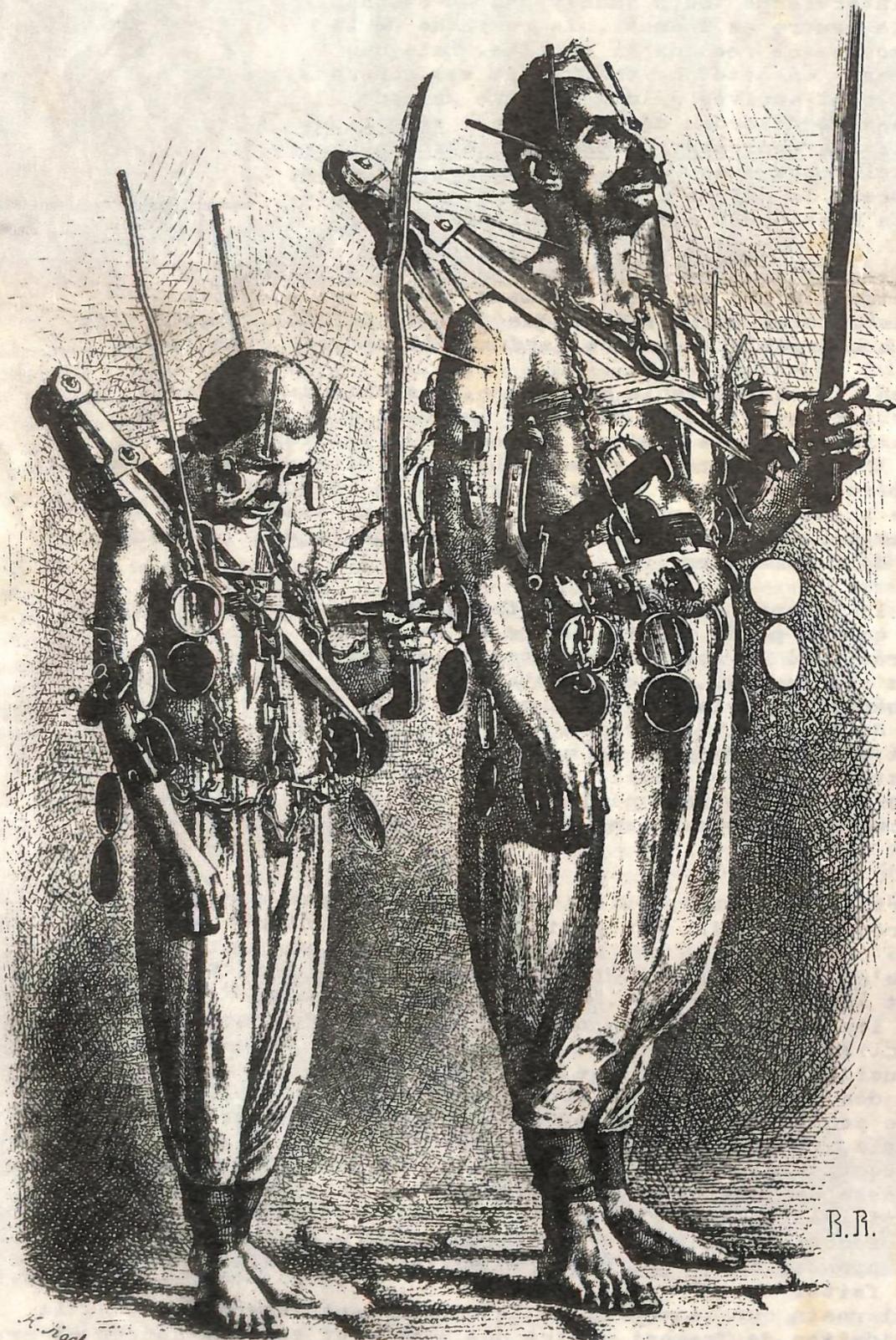
pour l'abolition de l'esclavage salarié

N°3

mai 77

300 L, 30FB, 2 F

*Dans une société qui détruit l'aventure,
la seule aventure c'est de la détruire!*



La face cachée du pendule

Il est bien évident que notre entreprise, en ce qu'elle implique de rupture avec ce monde, ne se laisse pas aisément définir dans les termes de celui-ci, mais bien au contraire dans leurs négation. D'où l'indignation de tout les corbeaux à l'intelligence inquiète et fatiguée qui voudraient bien nous voir s'installer dans les catégories qu'ils nous intiment d'accepter.

Niparti, ni individualistes, ni militants, ni analystes, ni politiques, ni apolitiques, sans programme et sans loi, par delà ces lignes, ces schémas qui ne peuvent qu'enchaîner la pensée et la vie à leur propre misère, nous sommes le refus des définitions, les incendiaires des catalogues, et notre carte de visite ne porte que l'incertitude de lendemains sur des rivages inconnus.

Ainsi prétendons nous commencer là où beaucoup finissent, leur abandonnant volontiers les leçons, les assurances et les devoirs dont ils meurent chaque jour un peu plus pour les espérances et les équivoques d'une vie que nous courtisons encore trop discrètement. Aussi est-ce avec le plus grand des plaisirs que nous recevons les insultes angoissées de gens qui ont cru nous posséder, dans tous les sens du terme, et qui nous ont vu les fuir avec l'énergie même qu'ils avaient mis à nous lier à eux. Petits bourgeois des trotzkystes, provocateurs des staliniens, délirants des sociologues, renégats des ultras-gauchistes, plus que jamais nous sommes tous ce que nous ne sommes pas. Et nous serions portés à en être fiers, si le ridicule même de nos juges ne nous poussait à leur rire au nez.

Evadés pour la plupart d'entre nous d'un parti trotskyste, nous n'avons pu évoluer que dans nos erreurs et leur réalisation, et le moins que nous puissions faire c'est d'espérer que nous n'avons pas fini

(suite p. 3)

ADRESSE A LA MEILLEURE PARTIE DE VOUS — MEME

On aurait pu croire qu'enfin un peu de joie était revenue dans le camp de ceux qui prétendent lutter contre le capital sous toutes ses formes qu'une satisfaction immense avait touché au coeur, pour le moins les deux cents mille que nous étions à l'enterrement de Pierre Overnay. Enfin la canaille Tramoni a connu la fin qu'il méritait: crever sous les balles.

C'était sans compter avec la morosité des temps. Bien vite les sourires de plaisir se sont figés en rictus perplexes, se sont transformés en point d'interrogation bizarre: "Quelle est la signification politique d'un tel acte" "La vengeance n'est-elle pas un vilain défaut?". Et nos gauchistes bien pensant de se mutiler une fois de plus, de remballer piteusement leur petite satisfaction impudique qui n'a pas sa place dans la grande stratégie qui les anime. D'ailleurs, n'a-t-on pas appris à l'école que Passion et Raison sont deux liquides qui ne se mélangent pas, que le premier, substance vénimeuse et trouble, ne peut qu'altérer et corrompre le second, lotion pure et transparente?

Décidément l'idéologie dominante domine bien. Totalemment même, chez ceux pour qui la liquidation d'une pourriture comme Tramoni ne suscite même pas l'étincelle du soulagement épidermique. A ces frigides désespérés nous n'avons rien à dire; chercher à vaincre leur froideur par des arguments bien ajustés serait encore sacrifier à leur sécheresse réthorique.

Ceux qui n'ont pu réprimer la joie essentielle et immédiate que procure à tout les coups la mort brutale d'un flic, ceux qui reconnaissent dans cette exécution un moment accompli de leur désir, ceux-là peuvent encore nous entendre. Plus précisément nous nous adressons à la meilleure partie d'eux-même, cette moitié impulsive et spontanée qui, avant qu'intervienne toute "analyse", se reconnaît dans le meurtre de Tramoni, la revanche de la vie, le mouvement réel de la révolte. Mais que s'est-il passé ensuite? La théorie et ses concepts tout faits sont arrivés afin de mettre un peu d'ordre dans le "désordre des passions": signification politique, mouvement de masse, justice populaire ça ne colle pas avec vengeance, crime, vendetta, à froid. Bref, la Raison n'y trouve pas son compte. Et comme la Raison est souveraine, il faut vite



réprimer, emprisonner, cloisonner ce qui la dérange, participe de la subjectivité, tel que la motivation affective. C'est encore ce fameux "coeur qui a des raisons que la raison ne connaît pas". Voici trois siècle que dure le dilemme; autant dire qu'il est aussi vieux que la bourgeoisie. Encore faudrait-il essayer d'en sortir...

Sous le ciel de Descartes la chose semble mal aisée. Les plus malins, sans condamner le meurtre regrettent ce délais de cinq ans indécent pour un acte de vengeance: c'est vraiment attendre que s'éteigne le feu de la passion, cette circonstance atténuante de l'injure faite au raisonnable. Ces attardés ne se rendent même pas compte qu'ils perpétuent dans leur propre jugement la valeur fondamentale sur laquelle la bourgeoisie a assis sa domination, la Raison-qui-tempère, la Raison-qui-concilie, la Raison, argument suprême et transcendant pour lequel la France, toutes classes confondues, doit communier.

Mais les réticences et la retenue qui s'est manifestée face à l'achèvement de Tramoni révèle autre chose que le poids réactionnaire de la culture française. Elles montrent le moment précis où la spéculation stratégique et théorique, bien qu'incapable de traduire en ses termes, ce qui pourtant a été vécu (fusse momentanément) comme joie et libération, triomphe de la subjectivité en la réprimant. Tel est d'ailleurs le lien de complicité entre la raison théorique et la domination du capital. Du coup ressort une fois de plus le masochisme infini dans lequel se complaisent gauche et extrême gauche. Deuil, chagrin, indignation, voilà les seuls sentiments que s'autorisent ceux qui parlent au nom d'un peuple qui naguère assistait en masse aux exécutions de ses anciens maîtres guillotins sur la place publique.



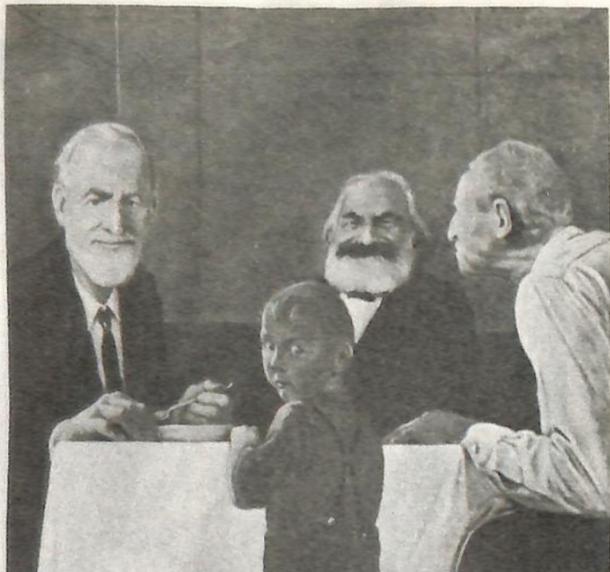
Certes, lorsque J. Bilski déchargea son arme sur le banquier-PDG du Crédit lyonnais, son geste eu droit à l'intérêt et à la bienveillante considération que se doit de recevoir une action "assumée jusqu'au bout" c'est-à-dire jusqu'à l'expiation. En se tuant aussitôt après son meurtre, Bilski sauva la morale. Rien ne fut troublé dans les catégories ontologiques qui nous régissent: d'un côté le romantisme révolutionnaire pathétique et velleitaire, de l'autre la lucide raison politique.

Mais dès que ces limites sont bousculées c'est la panique, la peur d'une pensée qui ne sait plus à quoi se "raccrocher". On l'aura donc compris, il ne s'agit pas pour nous de justifier de quelque manière l'exécution de Tramoni. Acte en soi et pour soi, cette exécution se passe de justification. Là réside la première exigence d'une théorie radicale: sortir de la rationalisation politique, renoncer à la fonction traditionnelle de reconnaître dans l'actions ses propres présupposés, cesser enfin d'identifier la praxis avec des concepts tout faits.

Il reste que le mépris ou le dédain dans lequel fut tenu la liquidation de Tramoni montre que gauche et extrême gauche ne croient pas à la réalité physique du pouvoir, un pouvoir qui est passé par la main criminelle de Tramoni; bref que Tramoni aussi c'était le pouvoir. Raison suffisante pour l'abattre.

alexandre

La face cachée... (SUITE DE LA P.1)



Ainsi parlons-nous aujourd'hui des avantages comparés des congés-maladies suivant les saisons comme hier nous causions des espaces de Lobatchevsky et comme demain nous parlerons de tous ces futurs que nous n'aurons pas le temps de vivre si seulement il nous arrivait d'y songer sérieusement.

Il est tout à fait remarquable que le mot association n'ai jamais reçu dans les milieux révolutionnaires- excepté chez les surréalistes- d'autre signification que celle d'une certaine structure de lutte, organigramme à peau de mouton où se cachent les uniformes de futurs calqués sur le présent. Il va de soi que, refusant la division appauvrissante des significations du mot association, l'association n'est pour nous révolutionnaire que dans le plein jeu des associations d'esprit de sa population. Ensemble sans être identiques, nous sommes à la fois triviaux, kleptomanes, un rien photographes, un peu alpinistes, gastronomes bien sûr, mélomanes, historiens, quelques fois amoureux, d'autres gymnastes cernant les contours renversés de quelque planète, élégante comme ces silhouettes flottant entre les fleurs et les perroquets de quelque ville étrangère. Associant parfois, autour des débris de quelques magasins pillés, l'écume de l'océan caressant quelque bouteille échouée au charme étrange des particules élémentaires, nous ne pouvons faire moins que d'associer notre action à la destruction de la sécurité sociale et des plantations de béton. Cette diversité, ces éclats de vies reliés par les fils de l'association, niée et rejetée par la division marchande et militante du temps, nous garantissent par la totalité même qu'elle embrasse, contre les spécialisations qui ont si bien tué les élans des révolutionnaires d'antan.



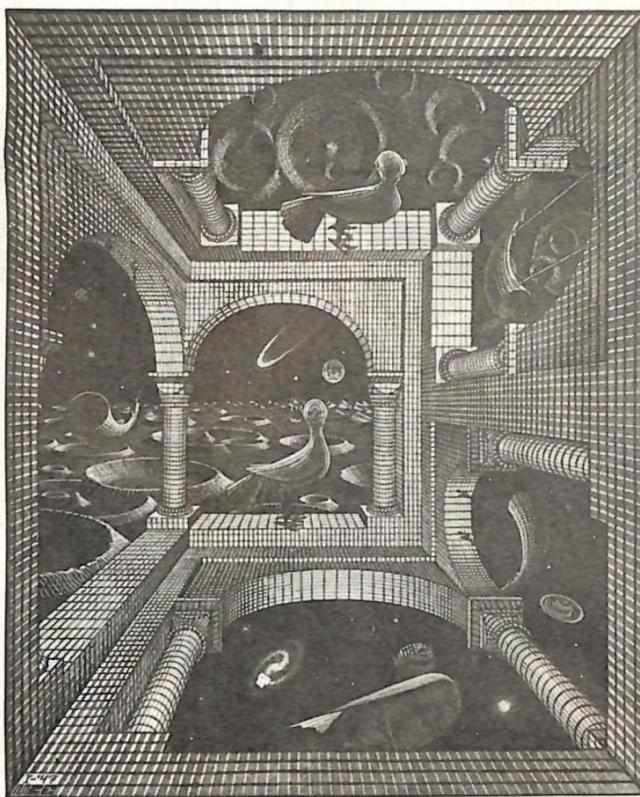
La face cachée du pendule ...

de nous tromper. L'apprentissage d'une communication, tant entre nous qu'avec les autres- quoique cette distinction nous reste indésirable- que nous voulons toujours plus riche, nous affranchit, à travers des tâtonnements parfois douloureux, des tics et des stéréotypes qui nous enchaînent à ce que nous voulons quitter.

Abandonnant au gré du temps amusé les vieilles peaux pudibondes dont nous recouvrons ordinairement nos besoins, l'association révolutionnaire ne peut être pour nous que le plaisir et la nécessité- en l'occurrence la médiatisation de plaisirs infiniment plus grands- éprouvés à nous rencontrer et à agir avec toute la futilité et le sérieux désirables, à nous entretenir de choses tout à fait déraisonnables et extrêmement réalistes.

C'est ce dont nous tentons de nous acquitter avec la désinvolture requise, hors de toute périodicité pernicieuse et fatale à l'agrément des rencontres et à la faculté d'action. Ayant transformé les carcasses formalistes en corbeilles à papiers, nous prenons le parti de rire, de pleurer ou de nous étonner au son des mots démocratie, militant révolutionnaire, morale, selon que nous aurons, dans la journée, volé un sourire à un guichetier, essuyé un sermon ou contemplé la face cachée d'une pendule d'usine.

Politique, économique, toute vision spécialisée du monde ne peut qu'enserrer la vie dans des catégories où agissent des opérateurs à la façon d'une "mathesis universalis" (*) réduisant l'activité humaine à cette spécialité même. L'association libre des idées est une pensée non spécialisée. Ainsi, la remarquable capacité qu'à l'imagination à se refuser à la volonté pour surgir dans les replis secrets d'associations d'images nées d'incidents où de rêveries nous a appris l'usage de causeries sans but autre que d'associer à nos idées propres celles des autres. L'humour, le rêve et les plaisanteries communautaires, en dépeçant le quotidien pour se jouer de lui, nous promettent quelque succès d'agitation. Et s'il nous faut encore nous réserver quelques temps pour des réflexions plus spécifiques en des réunions, cela vient du poids de l'ordinaire capitaliste à détruire et non de faveurs pour la division du temps.



Notre carte de visite ...

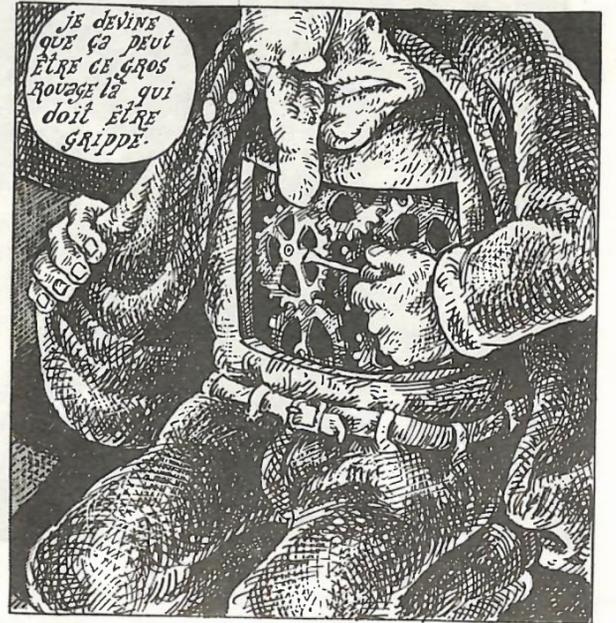
Ce n'est qu'en reconnaissant la vie dans sa totalité et sous tous les appareils dont elle se plaît à se déguiser que nous prendrons, en la dévêtant avec le goût même qu'elle met à jouer avec nous, le plaisir de la pénétrer comme une amante fidèle au seul souvenir des passions.

(*) La mathesis universalis qu'espérait Descartes consistait en la mise en équation de tout les aspects de la vie quotidienne.

OSMOSE

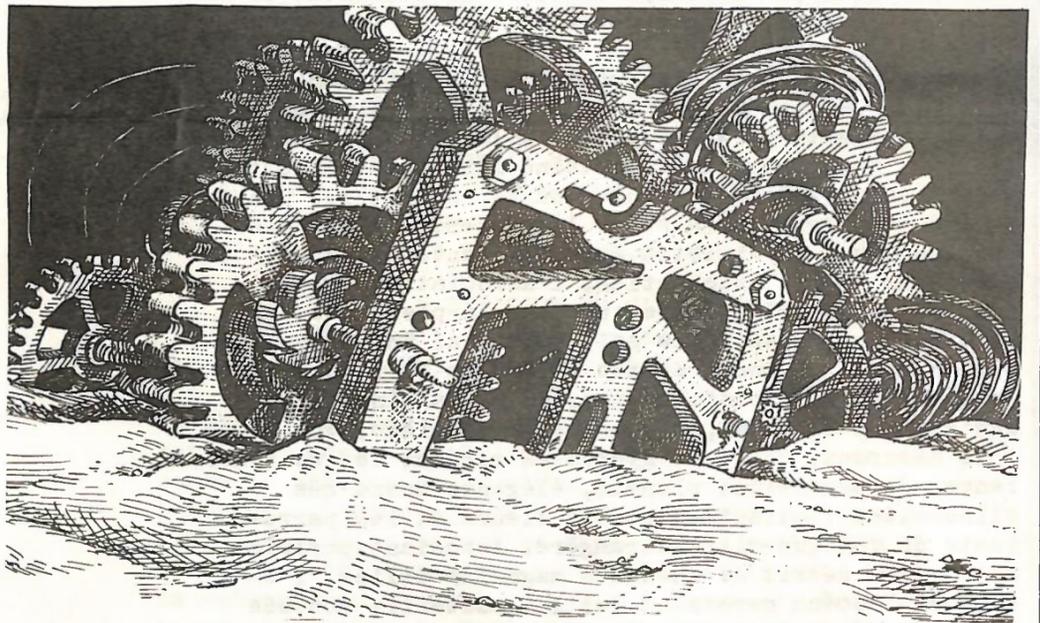
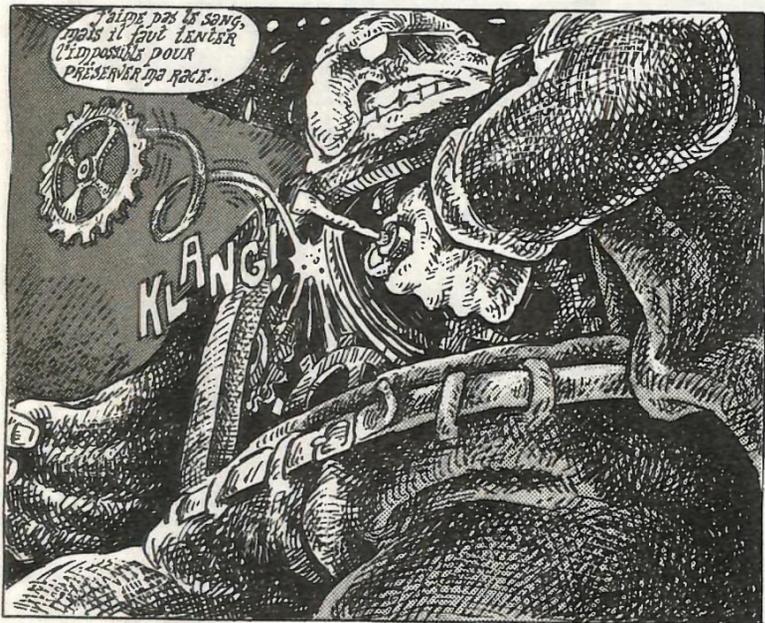
La maladie sociale la plus courante réside dans l'identification toujours plus poussée du travailleur et de l'instrument de son travail...

Dépossédé de lui-même par le travail salarié, le prolétaire perd peu à peu le sens de l'humain pour devenir prolongement dynamique de la machine qui le domine, qui lui suce sa vie...

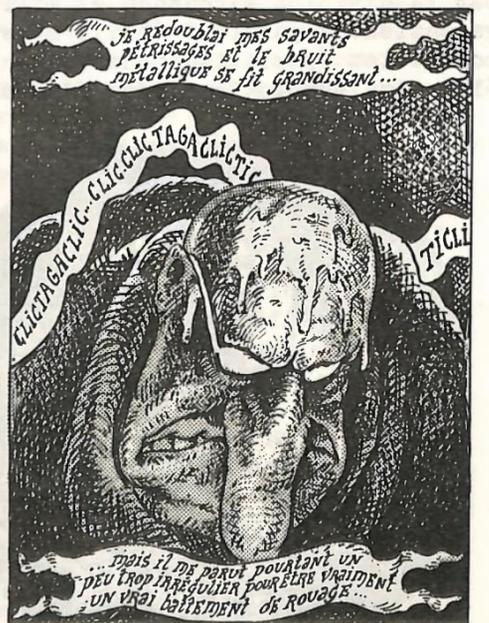
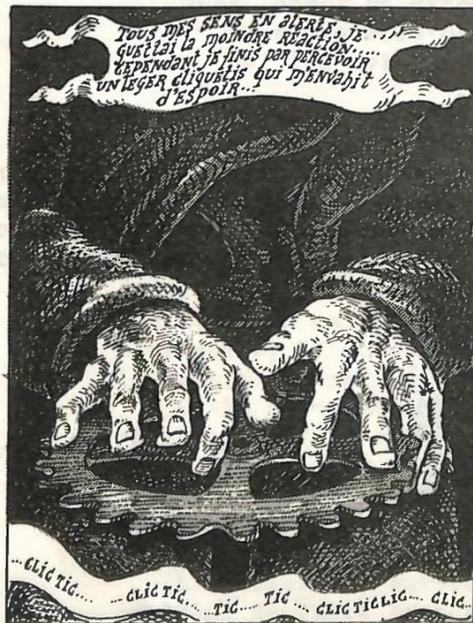


L'amour du travail bien fait, le soin accordé à l'instrument de travail font partie des symptômes de l'aliénation des prolétaires.

Le fil de la vie réelle est devenue si tenu, si mince, l'attention se reporte sur l'agent de la misère, la machine, expression matérielle de l'organisation capitaliste du travail. L'usine devient pour le prolétaire l'axe de sa survie...



Et si la machine tombe en panne, s'arrête, la "vie" semble s'arrêter elle aussi pour l'aliéné ramené à sa misère vraie dès qu'il ne s'active plus dès qu'il ne produit plus. Alors il s'empresse à réparer, à remettre en route l'organe de son propre suicide d'homme salarié...



DU CULTE DU TRAVAIL ...

un droit de l'homme à part entière

Malgré les trop nombreuses violations des droits de l'homme qui le caractérisent, ce sera toujours l'honneur de notre vingtième siècle d'avoir transformé la marchandise qu'était le travail et qui était monnayée comme telle, en un instrument de libération de l'homme des contraintes politiques et sociales que le libéralisme économique a fini par lui imposer. Progressivement, le droit du travail, fruit de la charité vis-à-vis des faibles et des exploités, est devenu ainsi le droit au droit, impératif premier d'une justice qui de purement individuelle, a pris, de ce fait, une dimension sociale et internationale.

Droit de l'homme à part entière aujourd'hui, le droit au travail comporte en vérité quatre aspects qui, tous, seront illustrés par des films projetés au cours du festival:

— Le droit au travail, c'est d'abord la faculté pour l'homme d'accomplir un travail librement accepté, ce qui condamne le travail forcé, la servitude, l'esclavage, le travail infrahumain souvent imposé aux travailleurs migrants.

— Le droit au travail, c'est ensuite la possibilité de gagner sa vie, d'avoir du travail dans une société de liberté: le sous-emploi et le chômage, autant de spectres que des crises économiques et des politiques égoïstes font apparaître devant des jeunes et des moins jeunes, hier comme — et surtout — aujourd'hui.

— Le droit au travail, c'est aussi le droit à un travail digne de l'homme, mené dans des conditions d'hygiène et de sécurité maximums, avec une juste rémunération, permettant au travailleur et à sa famille de mener une existence humaine, ce qui suppose aussi un droit au repos et au loisir. De plus en plus important actuellement, cet aspect du droit au travail occupera, dans le festival, une place propre grâce à un véritable festival de films du travail.

— Le droit au travail, c'est enfin le droit de défendre son travail et sa dignité de travailleur par des moyens légitimes qui ne sont pas, hélas, partout légaux, tels que la liberté syndicale et le droit de grève, pour ne citer que les principaux.

Si au XIX^e siècle, les droits de l'homme étaient surtout assimilés aux libertés politiques, basés sur le droit de propriété, le XX^e siècle tend quelquefois à y opposer sa conception de droits sociaux et économiques justifiés d'abord par le droit au travail. Le festival permettra, nous l'espérons, de préparer la nécessaire synthèse que serait la société d'hommes libres politiquement et libérés de la faim et du chômage.

A cet égard, jamais le festival international du film des Droits de l'Homme n'a posé un problème aussi actuel et aussi grave; jamais les films qui ont été projetés n'ont interpellé aussi directement chacun d'entre nous. Si le droit au travail est le droit de gagner sa vie, il est la vie: à nous d'agir pour que cette vie soit digne de l'homme.



Texte introductif au 6ème festival international des Droits de l'Homme.

Thème: le droit au travail. Strasbourg. 16/22 mars 1977.

... A L'ORGANISATION DE L'ENNUI

Venez rêver, sentir, jouer, créer au centre Beaubourg, aimer marcher, parler, dormir, manger au Club Méditerranée, les programmeurs de la vie aliénée nous invite à nous livrer aux joies de l'aventure, à retrouver le goût de l'authentique et du merveilleux, à nous réconcilier avec nous-mêmes et avec les autres, à recomposer le puzzle de notre existence fragmentée, bref en clair, à nous laisser tenter par le piège des distractions, passions et activités illusoire, soigneusement PLANIFIÉES dans un cadre vide de vie et présentées grossièrement comme le retour à la COMMUNAUTÉ HUMAINE.

Comble de l'illusion, c'est dans le cadre déshumanisé des loisirs aliénés fonctionnant comme organisation de l'ennui et remplissage "des temps libres" que chacun de nous est convié à RECONQUÉRIR ce que nous ne possédons pas en propre, NOTRE VIE MEME. Ceci par le biais d'une gamme d'activités qui sont normalisées, chloroformées, vidées de leur contenu et de leur richesse créatrice, agencées pour nous nous pensions libres d'agir. De fait, nous sommes REELLEMENT contrôlés par toute une organisation qui nous enlève ce qu'elle prétend nous revendre: le rêve, la création etc...

Sans doute, cette prétention mensongère qu'affichent les organisateurs à réapprendre aux gens les signes élémentaires de la vie trouve-t-elle ses racines dans le vide de l'existence, LA PARCELISATION et LA DESARTICULATION à l'infini des activités, des passions émasculées au point d'apparaître comme nulles et bestiales: l'amour vu au travers des bordels bourgeois, le langage codifié par la publicité marchande... Cette ATOMISATION procède de cette même réalité sociale qui scelle chaque individu dans une sphère spécifique d'activités et de catégories (prolétaire, électeur, consommateur.) et qui sous les effets de la division du travail et de l'organisation sociale rend les hommes étrangers à leur être et "réprime tout un monde de dispositions et de facultés productrices".

Le Club est une découverte. Celle d'un pays. Celle d'activités nouvelles. Celle des autres. Celle de soi.

Tout est permis. On vient faire de la voile, on découvre la peinture et le cuir.

Ou le tennis. Ou le cheval. Les choses les plus simples retrouvent leur fraîcheur originelle.

Aimer, boire, marcher, parler, plonger, dormir, manger, jouer. Tout est neuf.

Club Méditerranée.
Retrouvez les choses vraies de la vie.

Ce qui est en jeu dans ce monde de séparation, au travers de la programmation de nos vies, c'est l'IMPOSSIBILITE pour les individus morcelés à maîtriser la totalité de leurs manifestations humaines, à déployer leurs aptitudes physiques et intellectuelles, à posséder cette vie universelle ennemie des passions tristes.

Ce qui est proposé ici, c'est la fuite vers "des séjours trompeurs, ces abris classiques qui ont la réputation de dispenser une consolation": celle où faute de créer passionnellement sa vie, on consomme passivement ce qui n'est plus qu'une caricature de l'existence, et où l'individu n'échappe en rien à l'exploitation forcée de ses sens et activités, présentés sous le seul angle de la consommation marchande.

PAYS DE L'EST :

des mouches de la place publique.

Depuis plus d'un an, et ces derniers mois de plus en plus, la contestation ou la "dissidence" en URSS et dans les pays de l'Est se développent accélérées encore après le "coup" des prolétaires polonais de juin dernier.

L'éloge publicitaire qu'elles reçoivent dans la presse occidentale met surtout l'accent sur deux de ces caractères: les revendications sont le fait d'une intelligentsia et sont dans leur essence de nature purement démocratique.

L'Occident révèle ainsi sa nostalgie d'une idéologie démocratique qui fit jadis les délices de la bourgeoisie progressiste et du rôle perdus intellectuels militants qui, de Voltaire à Victor Hugo, vient agoniser lentement à l'heure de Sartre sous le soleil cybernétique. Tout cela est mêlé d'autosatisfaction dans la contemplation du retard de la nouveauté à l'est qui vient malgré tout revaloriser le vieux système libéral d'ici.

Après les libérations ou échanges de Soljenitsyne, Pliouch ou Boukovski exploités spectaculairement par les mass-media qui achevèrent de tracer l'équation: fascisme (Pinochet) = communisme (Brejnev), -et mis à part les gauchistes et "Libération" pour qui c'est tout de même pas pareil-, la bourgeoisie fit encore le rêve de la pérennité de son régime démocratique et du bien-fondé de son idéologie.

Et arrivent de l'Est des nouvelles rassurantes qui viennent redorer les oripeaux ternis de l'illusion démocratique, qu'on en juge:

-Pliouch: "L'acte final d'Helsinki, comme la Déclaration des droits de l'homme et la Constitution de l'URSS ce sont nos armes car ils sont la loi, cette même loi que violent les autorités."

-Boukovski: "Je n'ai jamais fait de politique. Je lutte pour que les Soviétiques puissent s'exprimer librement."

-Le Comité polonais de soutien aux travailleurs victimes de la répression: "La répression contre les grévistes du 25 Juin est contraire à la convention internationale sur l'organisation du travail datant de 1958 et ratifiée en 1964 par le gouvernement de la République populaire de Pologne."

"L'activité du Comité ne comporte en soi aucun élément préjudiciable sur le plan social mais est en revanche une expression de solidarité entre les hommes."

-La Charte 77: "La Charte ne constitue pas une base pour un travail politique oppositionnel... elle venter dans son domaine d'action un dialogue constructif avec le pouvoir politique et étatique... en agissant comme intermédiaire en cas de situation conflictuelle ou qui pourrait être provoquée par des illégalités,..."

"Cette Charte ne viole en rien les lois tchécoslovaques, au contraire elle les défend."

"Je commence à détester le mot "dissident", l'Etat essaie de nous coller cette étiquette qui sous-entend quelque acte inconvenant et militant dirigé contre l'ordre étatique. Or nous sommes engagés dans la défense des droits de l'homme..." (Pavel Kohout.)

"Les Etats doivent se placer sous la souveraineté du sentiment moral." (feu-Jan Patocka.)

"Nous voulons un approfondissement du système socialiste tchécoslovaque dans le sens de la démocratie, de l'humanisme et en même temps d'une plus grande efficacité..." (Jiri Hajek.)

Le divorce de l'intelligentsia avec l'orthodoxie et la culture officielle s'est accentué depuis le 20^e congrès du PCUS et surtout depuis les événements de 1968 en Tchécoslovaquie. Refusant d'être plus longtemps d'être plus longtemps contenue dans le ghetto appoin-



Magritte: Les Droits de l'Homme.

né créé jadis par les Jdanov (ou la littérature est considérée comme une profession et où les poètes sont payés au vers!), elle s'adresse aujourd'hui officiellement à la bureaucratie d'Etat, qui demeure son interlocuteur valable, pour y trouver un écho. Son espoir serait une fraction moderniste-peut-être la technocratie libérale de demain en vue d'établir un nouveau type politique de domination auquel elle serait associée avec des privilèges autres que des prébendes. Trop longtemps en marge du pouvoir, elle aspire à y participer en lui fournissant une idéologie de rechange sociale-démocrate, réformiste dans l'âme.

Ce n'est pas un hasard si là où est lancée l'agitation avec le plus de vigueur, il s'agit d'un pays économiquement évolué où la jonction des deux

éléments-l'intelligentsia réformiste et une technocratie libérale-s'était réalisée de façon éphémère en 1968: la Tchécoslovaquie.

Leur miroir est tout trouvé: les PC occidentaux, italien, espagnol ou français avec leur projet de "socialisme à visage humain". C'est ainsi qu'ils ont adressé à plusieurs reprises des demandes de soutien à ceux-ci avec quelque succès d'ailleurs.

Leur protestation de respect à l'égard des institutions et de la légalité ne sont pas de simples précautions tactiques mais la marque du souci de n'ébranler en rien la société de classes. Leur but est la transformation des régimes de l'Est par le haut, sans bouleversement avant qu'il ne soit trop tard! A croire que les sursauts du prolétariat les hantent depuis Gdansk!

Il n'est qu'à voir l'écart immense qui sépare la critique des ouvriers polonais et les velléités démocratiques des intellectuels du comité de soutien (qui trouve les actes de ces ouvriers "excusables" car les "syndicats n'ont pas remplis leurs obligations!") Cet écart est en fait un fossé de classes.

Leur réclamation des "droits civiques" dans la légalité et leur condamnation de la violence (à l'occasion de l'explosion dans le métro de Moscou) vont de pair. Ils sont en germe l'équivalent à l'Est des PC acquis à l'eurocommunisme et c'est dans le champion de la transition de la dictature à la démocratie dans l'ordre -le PC espagnol- qu'ils trouvent le plus de soutien. Entre le péril révolutionnaire et la dictature stalinienne, ils se veulent la solution réformiste qui fait encore défaut. Prenant leurs références dans le monde des colloques bourgeois d'Helsinki et demain de Belgrade, ils nient toute affirmation autonome du prolétariat qu'ils rêvent de mettre à leur remorque un jour futur.

Le seul effet corrosif est d'accroître les contradictions à l'intérieur de la bureaucratie entre les partisans de la conservation et de la répression et ceux de la souplesse ou d'une certaine évolution. Ils sont l'expression de la crise des classes dirigeantes.

Enfin le problème prend une dimension nouvelle dans le jeu des puissances impérialistes puisque les dissidents sont soutenus publiquement par la nouvelle administration Carter et dénoncés chez eux comme les agents stipendiés de l'impérialisme américain; la contestation des dissidents devient après le sort des Juifs orientaux une pièce de plus dans le jeu d'échecs des deux blocs.

Cette lutte des intellectuels de l'Est n'est pas la notre. Ils oublient que le prolétariat n'ira pas au combat au nom des droits de l'homme mais agira pour la destruction complète du capital et des idéologies.

LES NAUFRAGES



1. Une réflexion radicale doit prendre pour point de départ et mettre à son actif le fait élémentaire suivant: aucun parti, aucun état-major ni avant-garde n'est en mesure de dire de quoi demain sera fait. En l'occurrence, cette indétermination des temps à venir ne doit troubler que les militaires et programmateurs de tout poil pour qui la connaissance n'a de raisons qu'au regard d'une plus grande domination.

2. Alors que les moyens de prévision et de manipulation sont parvenus à un degré jamais atteint dans l'histoire de l'humanité, l'incertitude qui pèse sur l'avenir, comme les surprises du présent, sont la tabula rasa salutaire pour toute pensée radicale. Seuls les fonctionnaires appointés de la théorie, perpétuant la stupidité congénitale de leurs analyses, peuvent y voir une simple "lacune".

3. A cet égard les exemples ne manquent pas. Du succès inattendu du référendum pour le divorce en Italie, au score surprenant de l'extrême gauche aux élections municipales françaises en passant par la défaite imprévue des travaillistes en Angleterre, les sondages sondent toujours plus le vide.

4. Il s'agira ici de faire notre cette béance de l'histoire. A cette condition seulement la critique cessera d'être en retard d'une guerre ou d'une révolution. Concrètement cela veut dire qu'en dépit des apparences -c'est-à-dire malgré l'idéologie dominante- Tout est possible.

5. Il serait évidemment parfaitement naïf et faux de vouloir définir positivement ce Tout. Nous pouvons dire uniquement qu'il est négativement déterminé par la totalité que le capital impose, à savoir le modèle du politique comme seul lieu de résolution du vœu.

6. Ceci pour dire que 1°) le Tout autre rejette implicitement la totalité du capital. 2°) contre cette totalité, le tout autre ne peut apparaître que comme utopique et fragmentaire.

7. L'abandon des concepts sécurisants de majorité, d'efficacité, de réalisme, sont les premiers efforts que la pensée radicale doit accomplir pour secouer sa torpeur. Attendre un lendemain aux flambées révolutionnaires du Cap, du Caire ou de Rome, c'est encore sacrifier le présent en train de se faire à un avenir préconçu. Eclairs dans un ciel serein, ces multiples insurrections participent déjà de l'orage. C'est encore trop peu de dire que le temps se gâte.

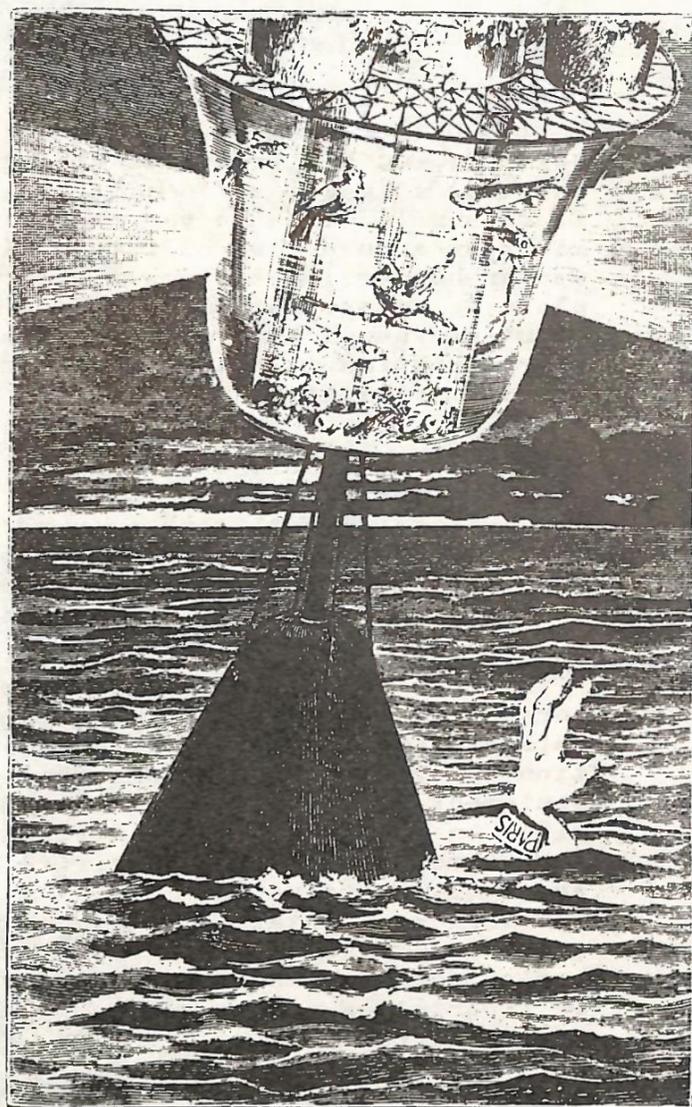
8. Dans les heures de détresses et de reflux, le fragmentaire grain de sable à faire grincer la machine, se réduit à son minimum, l'individualité. Il n'est qu'à voir comment l'individu est attaqué de toute part, avili dans son travail et son repos pour comprendre qu'il est le dernier bastion toujours menaçant et toujours imprenable.

D' EUCLIDE

9. Ce retour au sujet est aujourd'hui indispensable pour qui veut développer une critique radicale des temps qui courent. Singulier concret, l'individu résiste à chaque instant à l'universalité abstraite du capital. Travail, loisirs, sexualité, mort, rien n'échappe aux lois du marché et du profit. Sur la base de l'argent -équivalent général- chaque chose se ressemble et s'assemble dans un gigantesque processus de quantification et d'

accumulation. En ce sens le capital tend à la totalité. C'est aussi pourquoi cette totalité est fautive. Car le nombre, l'unidimensionalité, le quantitatif se réalise par la liquidation du qualitatif. Mais tant que Pierre ne sera pas identique à Paul, ni Paul à Pierre, la domination du capital reste menacée.

10. Il ne s'agit pas là d'un individualisme exacerbé. Il s'agit seulement de pointer notre force qui pour être minimale demeure irréductible. Lorsque le laminoir de l'équivalent général est passé il reste encore le vécu (et le non-vécu). C'est à partir de ce vécu/non-vécu singulier et concret qu'il nous faut tenter l'aventure. Le mouvement révolutionnaire ne saurait être autre chose que le renversement de l'universalité abstraite par l'association consciente des singularités concrètes



(suite p. 8)



Les naufrages

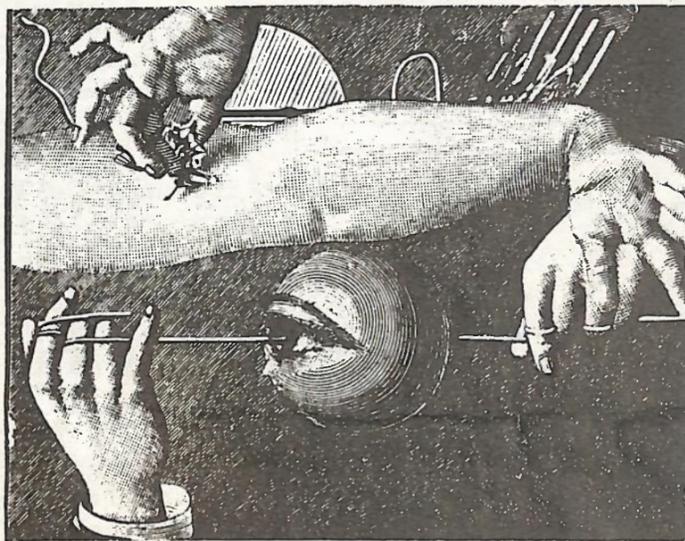
11. Prendre le sujet comme point de départ et d'arrivée du mouvement insurrectionnel, implique immédiatement le rejet des idéologies de rechange vendues à la criée et plus encore, de l'appareil conceptuel unique qui les sous-tendent. L'affirmation de l'ici-maintenant, la revendication de la subjectivité comme ayant autant de poids et de réalité que toute donnée ou analyse "objective" est un défi permanent pour la logique du pouvoir.

12. Disons tout de suite qu'ici se trouve refusée l'instance fondamentale de la société bourgeoise, la médiation. Cette médiation existe aussi bien au niveau social que dans la sphère de la pensée. Au niveau social, parti, syndicat, délégué, gouvernement, la médiation s'interpose toujours entre le sujet et le pouvoir, entre le capital et le travail. Comme Hegel l'a montré, elle est le moyen terme qui permet d'accomplir l'équivalence, l'échange. Sans la médiation syndicale la revendication brute du travailleur ne serait pas recevable, donc monaya-ble par le patronnat.

13. A un niveau plus général encore, la médiation est un moment sans doute encore indispensable à la réflexion. Le concept qui s'interpose entre la chose et sa représentation floue est une médiation. Dans ce sens il occulte une partie de la réalité.

14. Abstraction et concept sont des conquêtes de la pensée humaine sur l'obscurantisme magique. Mais tout comme les Lumières et la Raison ont trahit leur programme d'émancipation de l'humanité et se sont mises au service de la domination, la faculté même d'abstraire est aujourd'hui détournée par les forces de répressions. L'abstraction est devenue l'alliée de la vie abstraite. Pour la théorie, la critique

de l'abstraction est aujourd'hui prioritaire: "la séparation entre la nature et l'humanité a de multiples aspects qui se résument en celui-ci: mentalement et socialement l'abstraction joue un rôle immense. Le mental et le social s'édifient sur l'abstraction et son pouvoir (dont le caractère terrifiant apparaît sans cesse). Le concept ressemble à une lame. Il sert à des découpages. Il sémousse, il s'aiguise. Il se manie adroitement et désarticule son objet..." (Lefebvre)



15. La critique de l'abstraction peut s'accomplir du point de vue historique et social: "La distance entre le sujet et l'objet, qui conditionne l'abstraction, se fonde sur la distance par rapport à la chose que le dominateur acquiert par l'intermédiaire du dominé" (Adorno et Horkheimer). A travers l'abstraction se met donc en place la constellation de la société de classe. De ce point de vue l'abstraction est à distinguer de la pure représentation immédiate telle qu'elle peut exister chez l'homme primitif.

16. Le monde divisé en classe fonde en même temps qu'il les sépare le sujet et l'objet. L'histoire, comme le logos occidental, se joue précisément entre ces deux pôles qui matériellement sont aujourd'hui encore la lutte du capital/travail. La pensée dialectique correspond à la perception de cette polarité sujet/objet comme contradiction. Le dépassement de la société antagonique implique le dépassement d'une pensée qui se meut aveuglement entre ces bornes conceptuelles.

17. Lorsque "l'exclus" de la société italienne se travestit en indien métropolitain lorsque le travailleur pratique quotidiennement l'absentéisme et le sabotage, son acte exprime le pur refus. Négativité radicale: pas de vision du monde, pas de médiation (programme) pas de discours recevable par une rationalisation "politique"; seulement le rire, la dérision, ou le détournement, c'est-à-dire une pratique irréversible en positivité. Hors de toute stratégie, ces actes innombrables sont avant tout l'affirmation de la subjectivité devenue indomptable par le poids du réel "objectif". en ce que ce refus est véritablement total et que le sujet se libère par et pour lui-même, la liberté des autres devient illimitée.

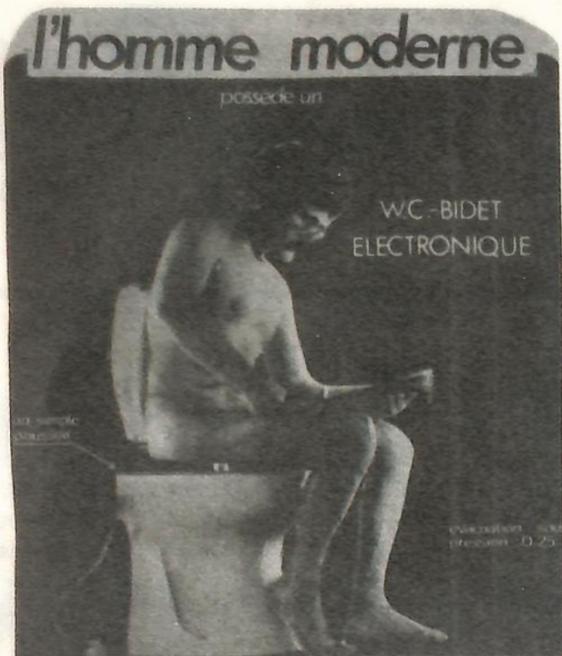


18. En core phantasmatique, le mot de Bakounine "la liberté des autres étend la mienne à l'infini" donne l'exacte mesure du chemin qu'il reste à faire. La nouvelle géométrie que propose l'anarchiste barbu est celle d'un espace tout autre; celui d'un monde libéré du travail salarié, de l'argent, de l'exploitation, de la propriété privée, totalité sans objet, sans conflit, mais encore utopique. Lieu où l'objet se dissout dans un rapport de sujet à sujet; terre enfin rejointe "d'ou la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement" (Breton)

...lorsque se dessina la ligne d'horizon de ces confins troubles, les instruments de bords, boussole et compas, devenaient fous. Et avec tous les géomètres du vieux monde Euclide fit naufrage.

D
E
U
C
L
I
D
E

suite
de la
p.7



Si les hommes ont une place APPAREMMENT prépondérante dans le mouvement révolutionnaire, c'est qu'une partie d'entre eux entrent dans la lutte avec les traits de caractère de la MASCULINITE - c'est-à-dire en réalité avec aussi peu d'aptitudes révolutionnaires (mais qui ne sont pas encore arrivées au point de se manifester aussi crûment), avec une complaisance inconsciente pour leurs traits de caractère, comme les femmes pour le féminité - qui peut faire ILLUSION puisque la pratique de la théorie demande imagination, lutte réelle; confiance en soi et dans le pouvoir de l'individu, aptitudes que le caractère masculin possède sous une forme dégradée. Pour se convaincre de cette misère cachée du mouvement révolutionnaire moderne, il suffit de remarquer que la féminité ne saurait y être admise sans l'assentiment de la masculinité, ou du moins ne saurait y être tolérée bien longtemps. La passivité féminine a pour revers l'activisme masculin et comme faux remède l'appropriation par les femmes des caractères masculins. Mais jusqu'ici on a surtout remarqué la passivité, parce qu'elle est la plus choquante dans un mouvement fondé sur l'autonomie des individus...

LES HOMMES EN SPECTACLE

Pourtant, nous, les femmes pas lesbiennes qui aimons les hommes, nous les regardons, nous les détaillons, et même pourquoi ne pas l'avouer ? nous les déshabillons mentalement. Mais il est évident que de deviner ou de voir la plastique la plus parfaite ne trouble pas une femme un centième de ce qu'un regard sur elle peut faire. On regarde un homme dans l'espoir qu'il vous regarde, et puis ensuite, on l'apprend, on le contemple, on le regarde dormir dans la béatitude ou la souffrance - jamais comme un spectacle en soi, mais comme un être. Cela est si vrai qu'il n'est pas d'œuvre de femme «enregistreuse» du spectacle que sont les corps masculins. Les homosexuels ont plus fait pour l'homme spectacle que toutes les amoureuses de la terre réunies.



Amiral
SLIPS
SOUS-VETEMENTS
CREATION PETIT BATEAU

Cette haine de la féminité entraîne Lénine à exclure toute la sexualité du champ révolutionnaire. Personne n'est épargné. Les hommes : « Je ne me porterai pas garant (non plus) pour les hommes qui coquent après chaque jupe et se laissent ensorceler par la première femme venue. Non, cela ne va pas avec la révolution ! ». Les ouvrières : « J'ai ouï dire qu'à vos soirées de lectures et discussions avec les ouvrières, vous vous occupiez surtout des questions de sexe et de mariage (...). Je n'en croyais pas mes oreilles (...).

Point de place pour ce genre d'occupation ». Les jeunes : « On m'a dit que les problèmes sexuels sont aussi l'objet favori de l'étude des organisations de jeunes (...). C'est particulièrement scandaleux, particulièrement dangereux pour le mouvement des jeunes. Ces sujets peuvent facilement contribuer à exciter à l'extrême, à stimuler la vie sexuelle de certains individus, à détruire la santé et les forces de la jeunesse ». Enfin, la théorie : « Les excès dans la vie sexuelle sont un signe de dégénérescence bourgeoise. Le prolétariat est une classe qui monte (sic). Il n'a pas besoin qu'on l'enivre, qu'on l'assourdisse, qu'on l'excite ».

Vous, Madame !

Êtes-vous capable - car la beauté ne suffit pas - de faire honneur à votre mari par votre conversation lorsque vous recevez ses amis ou ses relations d'affaires ?

Qu'il est désagréable d'être condamnée à un silence humiliant, même entre amis, dès que la conversation s'élève un peu au-dessus de la banalité des papotages !

N'oubliez pas que plus une femme a de distinction, d'élégance naturelle, plus choquante paraît la pauvreté de ses propos.

Vous, Mademoiselle !

Êtes-vous sûre de ne pas décevoir votre fiancé lorsqu'il vous parlera d'art, de littérature, de musique ou de théâtre ? Les hommes d'aujourd'hui savent combien il est utile et agréable d'avoir une femme cultivée.



ARTICLE 72. - La femme est l'égale de l'homme dans tous les domaines, de l'Etat ou privés, de la vie économique, sociale, culturelle et politique.

Cette égalité de droits est réalisée en assurant à la femme, au même titre qu'à l'homme, le droit au travail, l'égalité de rémunération - à travail égal, salaire égal -, le droit au repos, à l'assurance sociale, à une pension et à l'instruction.

La femme-mère bénéficie d'une protection particulière dans le domaine du travail. L'Etat entoure de soins spéciaux la mère et l'enfant, en créant des maternités et des garderies d'enfants et des dispensaires ; il assure à la femme un congé payé avant et après les couches, tout en lui prodiguant gratuitement tous secours médicaux et d'accouchement nécessaires.

(CONSTITUTION DE BULGARIE, chap VIII, des droits et des devoirs fondamentaux des citoyens)



Il s'agit maintenant de comprendre la théorie pour ce qu'elle est. Il faut que les femmes (et les hommes) n'acceptent plus qu'on soit dans ses actes en contradictions avec ses propos, qu'il existe des critiques non suivies d'effets. Il faut redonner à la subjectivité tous ses droits en lui donnant un aboutissement pratique. Personne ne doit plus pouvoir être lucide sur les autres sans l'être sur lui-même, ou lucide sur lui-même sans l'être sur les autres. Le mouvement révolutionnaire moderne doit devenir invivable pour la masculinité et la féminité. Il doit juger les individus SUR LEUR VIE.

ITALIE: APRES MARY,

Des événements survenus en Italie depuis février on retient surtout l'irruption de deux phénomènes venus renverser les tabous de la mesure et de la responsabilité chers au monde politique.

Les affrontements armés avec la police, les attaques de commissariats et même récemment de locaux du PCI, les pillages d'armureries, le saccage de directions d'entreprises témoignent d'une irréconciliable définitive avec tout ce qui veut éterniser la domination du travail et de la marchandise.

Il s'agit aussi là du rejet de toutes les expressions politiques qui ont tenté jusqu'à présent d'étouffer ou de canaliser les révoltes de la vie dans les Etats, les partis, les syndicats, les lois, les droits, les devoirs, les élections et autres tactiques...

Cette provocation violente contre le vieux monde stalino-chrétien s'est, avec les Indiens métropolitains, exprimée par un rire corrosif jeté à la face des apôtres et des prédicateurs de la politique et des professionnels de l'idéologie. Renouant avec la créativité de mai, ils la dépassent par une ironie encore plus destructrice.

"Scemi!" ("Idiots!"), voilà l'injure qui fait mal pour les récupérateurs et les bureaucrates de tout poil et le P.38 pour ceux qui insisteront!

L'article suivant, extrait du journal de l'autonomie ouvrière de Rome, "Révolte de classe-Université", paru pendant le mouvement montre que ces deux phénomènes sont indissociables-car de même nature-contrairement à ce qu'a voulu faire croire la presse.

message

des prairies

La créativité n'est pas d'écrire sur les murs. Au delà de ce geste, il y a, chose bien plus intéressante, sa destruction. A ce point, la créativité doit régler ses comptes avec la force. L'horrible mur qui entoure l'Université de Rome-et dont la seule présence est une insulte à l'intelligence-concrétise le rapport avec l'Etat. La créativité trouve donc ses limites dans ce mur car de l'autre côté campe la police d'Etat.

Qui donc prétend que les jeunes refusent le travail manuel? Je propose ceci aux centrales syndicales: "donnez des pioches et autres outils efficaces aux jeunes qui occupent l'Université de Rome. Vous verrez que par enchantement le travail entraînerait tout le monde dans une entreprise "édifiante". De semblables expériences pourraient être également tentées pour la rééducation des prisonniers ainsi que dans les casernes. Ce peu d'enthousiasme pour le travail manuel que d'aucuns déplorent s'évanouirait aussitôt!"

MANDARINS, PATRONS

Pompiers, Aspirant dirigeants
Rats de cellules, Obscurs bureaucrates
Individus avec la ligne juste en poche,
Peut-être que nous partirons et vous essayerez d'oublier
Revenant avec : tracts, procédés démocratiques, journaux, registres, doctes ouvrages, colifichets, miroirs, propositions positives, actions constructives, délégués et motions (mais ne cassez pas les couilles).

Vous direz : c'était un feu de paille, une sombre marmaille sans propositions (ne cassez pas les couilles)
Mais tout cela n'a pas été vain. Nous ne nous vous oublions pas ...

Pour votre pouvoir fondé sur la merde, pour votre ennui odieux, sale et affreux ...

Vous payerez cher

Vous payerez tous

COLLECTIF REGLEMENT DE COMPTE.



Séparer la violence de la créativité, telle est l'opération toujours menée par le système répressif (et par les forces du compromis) de l'Etat. Comment se définit le système capitaliste si ce n'est par son inadéquation par rapport aux formidables énergies humaines qu'il emprisonne afin de sauvegarder le monde des hiérarchies et la structure des privilèges matériels?

La créativité enfermée dans ces murs et la colère de ceux qui s'organisent pour abattre ces murs restent séparées dans les périodes de triomphe de la domination. Ce n'est qu'à l'heure où la possibilité de provoquer une brèche dans le mur peut être entrevue que ces moments se recomposent. Les attributs de l'information d'une part et l'appareil répressif de l'autre s'ap-

prêtent alors à maintenir solidement la dichotomie.

SYSTEME D'INFORMATION
ET MOUVEMENT DE LUTTE A L'UNIVERSITE DE ROME.

Séparer dans le mouvement de lutte une part créative d'une partie dure et violente est la tactique employée quotidiennement par la grande presse; c'est le seul aspect qui unifie l'appareil du consensus. Remarquons rapidement que bien souvent les camarades de la contre-information sont tombés dans le piège qui est de croire que la bataille consiste à faire triompher le vrai sur le faux, à faire passer les informations exactes. A travers cette position réductrice, ils ont per-

LA DÉSACRÉATION

AVRIL

mis une opération beaucoup plus raffinée de la part de ceux qui savent que le véritable pouvoir de la presse ne réside pas dans la falsification des événements, mais bien dans sa capacité à dicter des comportements, bref, à agir comme une agence publicitaire. L'"Espresso" et la "Republica" et de façon encore plus subtile le "Corriere della serra" sont à cet égard exemplaires. Pour ces grands journaux, le mouvement de lutte de l'Université de Rome se scinde en deux: d'un côté les Indiens pacifistes, un peu naïfs, idiots heureux et de l'autre côté les autonomes durs et violents, le P 38 toujours prêt, idiots malheureux...

Il est vain de se cacher le pouvoir qu'exercent ces agences de publicité.

En une journée le cri indien "ea, ea" a vite fait le tour de l'Italie et la même ronde s'est déroulée simultanément dans plusieurs villes italiennes. Mais les véritables moments de discontinuité se caractérisent par la capacité de remélanger les cartes, d'imposer le dépassement des comportements figés et répétitifs; lorsque la domination entre en crise les masses retrouvent la possibilité de se reconnaître dans leurs propres besoins et leurs propres désirs, au delà des fractures que le système impose dans les périodes où l'"ordre" triomphe.

Voici un épisode révélateur. Un camarade de l'autonomie organisée connu pour son peu de penchant envers des attitudes juvéniles est invité à fumer un joint lors d'une assemblée desdits Indiens; moment de tension immédiatement résolu par un "merci, je ne fume pas" qui indiquait aussi la possibilité de se retrouver par delà les goûts et les attitudes personnelles.

Un mouvement représente donc essentiellement une rupture avec des jugements et des pratiques individuelles devenues attitudes idéologiques absolutisées et repropose systématiquement le retour à la satisfaction de ses propres désirs et besoins.



crifices. Les camarades de ladite sphère créative commencerent à scander le slogan "sacrifices, sacrifices!"; l'Université est recouverte de graffitis du style "Nessuno Lama!" (aucun Lama!); moments de perplexité; "mais que cela vient-il faire avec la lutte de classe, pourquoi ne dit-on pas Lama vendu?"

On comprend que l'évidence des conditions actuelles de la survie est déjà aussi une dénonciation, que la pipe, les vêtements gris et impeccables que portent les bureaucrates sont en soi une auto-dénonciation. Il n'est plus nécessaire de crier au traître parce que leurs propositions politiques de "sacrifices" dont ils profitent, sont plus violentes que n'importe quelle insulte. On comprend que sur le plan salarial, les sacrifices sont étroitement liés à la grisaille, à l'austérité, à la nouvelle morale de Berlinguer. Tous les régimes fascistes européens ont imposé



JEUDI 17 FEVRIER.

Journée de Lama. D'un côté des camarades provenant d'une pratique de durs affrontements politiques menés dans des conditions extrêmement difficiles avec répression policière, arrestations, intimidation de tous genres. D'autre par des camarades jeunes et moins jeunes qui avaient subi la "restauration" à travers l'isolement individuel, la recherche de formes de créativité largement minoritaires dans un système social qui faisait siens des mots d'ordres tels qu'austérité et sa-



aux jeunes cheveux courts et sérieux. Se retrouver collectivement, le plaisir de la fête sont ainsi envisagés pour ce qu'ils sont, formes de résistances souterraines là où ils ne se laissent pas enfermer dans les espaces et les temps que leur concède le pouvoir. La fête dans l'Université occupée est un geste de défit envers ceux qui entrevoient la sélection et la "méritocratie" comme seule logique. Chers Berlinguer et Cie, vous ne réussirez pas si facilement à imposer votre logique de compétition; voici des années que vous cherchez à prouver que la seule vie possible est celle dans laquelle chacun doit accepter son propre rôle, quel qu'il soit afin que les meilleurs commandent: IDIOTS!

Mais les besoins du mouvement ne pouvaient pas ne pas mener, par delà les oscillations et les incertitudes dans lesquelles n'ont pas manqué de s'insérer les spécialistes de la politique, AO-PDUP, à un affrontement direct avec l'appareil d'Etat.

LE JUGEMENT DE PANZIERI. (x)

Tard dans la nuit de jeudi on a su que Panzieri ira encore allonger la longue liste des prisonniers politiques. Le mouvement décide d'exprimer sa propre volonté de libérer tous les camarades arrêtés par une manifestation qui s'achève sous les murs de la prison Regina Coeli. Dans la manifestation du 5 mars le mouvement retrouve son unité interne à un niveau plus haut. La violence des affrontements ne suscite aucune angoisse chez les camarades. L'affrontement est compris pour ce qu'il est, une nécessité, et non un choix de "quelques camarades militaristes". Et face à cette nécessité de l'affrontement personne ne se dérobera..

La créativité et la violence se retrouvent dans la rue à travers des affrontements qui durèrent pendant des heures et qui ont été vécu dans la plus grande tranquillité. Probablement une nouvelle période est en train de s'ouvrir, quelques expériences militantes sont sur le point d'abandonner leur caractère groupusculaire: la révolution prolétarienne sera anonyme et terrible.

(x) Panzieri fut inculpé pour "complicité morale" dans l'exécution d'un fasciste.

C'EST BEAU

POUR RIRE

Le capital est particulièrement sensible à toute évolution de la marchandise travail. Le marché du travail n'est pas traité comme n'importe quel marché, car le travail est la seule marchandise qui porte sa critique en elle-même.

Le capital dispose de multiples organismes qui sont en permanence non seulement toutes les possibilités nouvelles du marché de la force de travail et de ses "coûts sociaux" mais également de l'attitude, des comportements, des esclaves modernes devant leur activité aliénée, quotidienne.

La manière moderne et scientifique d'aborder la force de travail fait partie des conditions nouvelles de restructurations et de domination du capital et modifie beaucoup d'appréciations sur l'automatisme de la crise.

Ici l'idéologie du capital traduit l'empressement qu'il a de justifier sa réalité immédiate.

Le capital en utilisant la paysannerie ou en puisant dans les réserves du lumpen international qui s'accumule dans les cités, joint des conditions archaïques (bas salaires, durée du travail, violence de la répression des conflits) avec des conditions modernes (création d'une couche d'aristocratie ouvrière, utilisation rationnelle, scientifique de la main d'oeuvre).

C'est ainsi que l'Iran a établi un portrait exact du travailleur modèle qui doit remplir certaines normes (célibataire, venant d'un pays à bas niveau de vie etc...).

On assiste à une planification du marché du travail à l'échelle intercontinentale, avec un calcul scientifique de son prix.

L'EMIGRATION ET LE REFUS DU TRAVAIL.

Le développement des Etats-Unis n'était pas seulement un développement de l'industrie sur le sol national mais surtout une domination militaro-économique à l'échelle internationale par le biais de réserves de capital inépuisable.

Comment s'est traduite cette situation sur le marché du travail aux U.S.A : par la formation d'une aristocratie ouvrière et d'un secteur tertiaire en perpétuelle expansion, mais parallèlement un sous-prolétariat noir porto-ricain qui servait de réserve industrielle.

Jamais une nation, privilégiant une partie de la population des prolétaires, ne s'est si peu souciee de la misère réelle et profonde d'une autre partie de la population.

La misère aux U.S.A n'a jamais posé de problèmes tant le capital était fort à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'Europe elle, si elle ne pouvait que suivre les tendances du capitalisme le plus musclé, ne pouvait toutefois pas calquer entièrement ses méthodes.

Dans la plupart des pays de la communauté européenne (sauf l'Italie pour des raisons particulières) se développait une politique de calcul méticuleux et d'aménagement des revenus (redistribution des revenus). La misère ne pouvait pas être aussi évidente. Le prolétaire-consommateur n'atteint que tardivement son statut.

La couche du prolétariat sur-exploité fut les travailleurs émigrés qui en plus servaient d'armée de réserve.

Leur présence était nécessaire car le développement technique entraîne dans les branches les plus modernes un phénomène de ciseaux avec un écart de plus en plus grand entre les ouvriers qualifiés qui entretiennent l'appareil de production et la parcellisation et simplification des tâches des O.S.

Par contre les secteurs en régression en Europe, pour éviter une trop forte capitalisation ne pouvaient se maintenir qu'en surexploitant une couche d'ouvriers particulièrement disponible.

D'autre part selon les économistes la main-d'oeuvre étrangère servait d'"amortissement" en cas de ralentissement de la "croissance" ; elle assurait une "flexibilité conjoncturelle", elle permettait de redémarrer très rapidement l'appareil de production.

UN COUP...

Hors l'utilisation de la main-d'oeuvre étrangère va amplifier la désertion des Européens pour les tâches les plus pénibles.

En effet comme le note la plupart des "observateurs" ici Rousselet : "l'augmentation généralisée et très importante, depuis dix ans de l'absentéisme,



l'accélération du turn-over, l'utilisation de plus en plus fréquente d'emplois intermédiaires, l'apparition de nouveaux types de conflit du travail, l'échec des efforts faits par les entreprises en matière de formation interne, le refus de plus en plus fréquent des emplois d'encadrement, d'autorité, de responsabilité" est aujourd'hui l'attitude la plus courante envers le travail.

Mais pour l'Europe l'utilisation des immigrés-célibataires-dociles est révolue, semble-t-il.

L'augmentation régulière de la population active (en France : génération d'après guerre + travail des femmes + rapatriés) et le ralentissement de l'économie a provoqué un arrêt irréversible de l'immigration qui reste à un seuil très bas.

Les immigrés qui restent se sont installés dans une vie familiale que le capital interprète en termes de "coûts sociaux" et se sont progressivement qualifiés.

La situation est telle que certains organismes, proposent aux entreprises à basse technologie, en difficultés de s'installer dans les continents sous-développés, pour retrouver la main-d'oeuvre perdue.

Au même moment, on note une attitude critique des pays fournisseurs de main-d'oeuvre sur les méfaits à long terme de cette politique d'émigration.

UNE NOUVELLE DIVISION DU MARCHE

Mais l'internationalisation du marché pose le vrai problème du capital européen. Celui-ci doit être capable de restructurer son appareil de production vieillissant et développer ses industries hors de son territoire national, comme l'ont fait les U.S.A et le Japon et comme le propose par exemple la conférence de Lomé pour l'Europe ; l'acquisition de marchés dans les pays de l'est, en Iran n'est qu'un début de ce processus.

Le capital européens aura-t-il besoin pour cela de subventions massives des U.S.A (comme la Grande-Bretagne, l'Italie, le Portugal) et cette dernière en est-elle capable et en a-t-elle la volonté.

Tout ceci explique les attitudes modernes du capital envers sa force de travail. En Europe, aux U.S.A les relations qu'il entretient avec le prolétariat dépendent de cette restructuration à l'échelle mondiale de cette nouvelle division du travail.

C'est ainsi que nous retrouvons chez nos économistes deux hypothèses de travail - deux directions que peuvent prendre la production - dans la réalité, l'une n'exclue pas l'autre - mais ici la fiction met en valeur la réalité. A ces deux hypothèses correspondent deux discours du capital.

Dans le cas par exemple où l'Europe se partagerait le marché mondial de haute technologie - les secteurs à forte capitalisation (ordinateurs, machine-outil, etc...) - la main-d'oeuvre hautement qualifiée serait nécessaire, l'industrie renforcerait ses assises sur le territoire national.

Cette situation entraînerait le capital à une réflexion sur sa domination. Comme on l'a vu, la "valeur idéologique" du travail est rejetée, après être passée par un stade où la finalité du Travail n'était pas remise en question parce que le prolétariat pensait encore qu'il fallait produire pour manger.

La société de sur-consommation poserait alors le problème de faire prendre en charge la production,

suite p.13

CONTRE LA POLITIQUE, INSTRUMENT DE SOUMISSION ET DE CONDITIONNEMENT...

La réalisation politique du prolétariat s'étant révélée être fondamentalement restructuration du Capital, il est désormais clair que le caractère révolutionnaire de celui-ci vient de ce qu'il est dissolution de toutes les classes.

La socialité de la révolution moderne réside dans l'exigence de l'appropriation de la vie et non pas dans un aménagement étatique, la révolution n'est pas le simple renversement symétrique de l'économie politique sur le terrain de l'économie politique, elle est réalisation du non-vécu humain, mise sur pied de la collectivité consciente.

La politique ne peut pas exprimer cette tentative de destruction de la réalité aliénée dans la mesure où elle est encore rationalisation de la révolte dans les termes mêmes de l'idéologie en cours, alors qu'il s'agit précisément d'en finir la réduction idéologique.

Les critères du politique demeurent l'ordre et la morale, son champ d'action revient à justifier l'organisation du travail et à instituer une religion d'état qui puise sa logique et sa puissance dans la soumission et l'ignorance des hommes. Le futur est sans cesse idéalisé par la politique, il devient ainsi source d'espoir et de crainte, paravent efficace du quotidien monotone...



La politique tend en définitive à étendre la paralysie de l'action humaine en prolongeant le pouvoir omniscient de l'idéologie. Le "non-pensé", l'instinctif, le "spontané", les actes "gratuits", sont les aspects sans cesse renouvelés des coups que la résistance sociale porte à l'idéologie politique. Les caractères de la révolution en cours apparaissent notamment sous ces aspects anti-rationnels (et non irrationnels) et "insolites", cette permanence de la surprise est le gage de la rupture effective d'avec le système, elle est aussi le facteur essentiel de faillite des prophètes de la révolution...

A l'heure où il est visible qu'aucune fraction politique ne peut représenter ce qu'il y a de subversif dans la lutte sociale (dont la critique de la représentation), il est temps d'envisager notre existence en fonction du mouvement même et non plus en fonction des représentations du mouvement... Rien de ce qu'on exige des autres hommes ne doit être inutilisé par nous. La multitude des refus de la vie programmée commande et rythme notre propre rupture d'avec le quotidien. Cette rupture s'avère être le lien pratique, effectif avec les autres. Il n'y a pas de tentative d'émancipation humaine s'il n'y a pas critique pratique de l'aménagement monocorde de notre survie et développement de nos traits spécifiques d'être social, ce qui nous rapproche des autres c'est aussi notre tendance à la différence.

Le plaisir de la subversion s'accroît au fil des expériences associatives de transformation du vécu social, c'est à dire de l'approfondissement collectif des caractères humains de la révolution. Chacun doit savoir qu'il n'est de pire ennemi de la révolution que celui qui restant soumis à son aliénation quotidienne récite la bible révolutionnaire et embrouille les pistes de la conscience pratique en acte.



A l'égalitarisation dans la misère pratiquée par le Capital, la résistance sociale a désormais opposé l'érosion des habitudes aliénées permettant le dégagement individuel et l'assaut collectif qui lui est lié.

POUR RIRE UN COUP.

(SUITE DE LA P.12)

du moins idéologiquement, par le prolétariat.

Ainsi s'explique le discours de CHAIGNEAU dans la "Prospective pour le travail". Celui-ci affirme comme première hypothèse : "Qu'indépendamment des attraits que représentent, aux yeux notamment d'une fraction de jeunes, le mode d'auto-gestion, tout système d'organisation de la production devra de plus en plus convaincre de la finalité demandée et des efforts qu'il implique. Il sera l'objet de fortes pressions dans le sens d'un élargissement de l'initiative de chacun, d'une décentralisation des responsabilités et d'un allègement des contraintes hiérarchiques."

Le réformisme ne sera plus alors pour le capital, le discutateur du prix de la force de travail, mais surtout celui du partage des pouvoirs (où seront alors nos gauchistes ?) afin de redonner une vie au travail aliéné : "Rétablir sa valeur, sa finalité suprême, supprimer la dualité exploiteur-exploité etc..." Et les loisirs apparaissent même dans cette hypothèse comme trop séparés, comme trop éloignés du travail. (voir l'ouvrage référencé)

Une autre perspective, celle où l'appareil de production s'éloignerait de la métropole (livraisons d'usines clés-en-main, exportation massive des capitaux, domination de l'industrie de consommation dans les pays sous-développés). La production ne serait pas alors essentielle sur le territoire national, un fort secteur tertiaire se développerait accompagné de services importants (loisirs, santé, culturel).

Notre théoricien traduit cette situation : "Les jeunes peuvent continuer à développer les attitudes de rejet et de refus du travail sans que cela les conduisent forcément à un refus global du système tout entier. Ils peuvent en effet adopter les comportements de repli sur soi, en n'accordant au travail qu'une valeur purement instrumentale qui, par les moyens qu'il procure, leur permet de réaliser ailleurs leurs aspirations les plus profondes : leur besoin de sociabilité, de réalisation de soi... Certains emplois continuent à se marginaliser, mais en s'excluant eux-mêmes du système, ils ne créent pas directement une dynamique capable de le bouleverser."

Ceci est illustré également par cette citation de Brzezinski à propos des étudiants et du marché du travail "De plus les générations montantes d'étudiants feront peut-être leur entrée dans un milieu qui sera de plus en plus disposé à tolérer l'existence de substructures aberrantes et qui offrira un soutien même à ceux qui choisissent de s'écarter de la société".

Mais (et nous voyons ici souffler nos ultra-gauches-inconditionnels de la crise) la solution sera peut-être l'écroulement de cette chienne d'Europe incapable de se ressaisir, à bout de souffle.

Alors nous participerons au festin de sa douleur.

SEXUALITE mise au point...

L'article paru dans le n°2 de l'Injure sociale a secoué notre étroit réseau, dense de diffuseurs ! Foutre dieu ! si nous nous en prenions à la critique parcellisée, nous reconnaissons bien volontiers qu'un article critique sur un mouvement ne laisse pas apparaître toutes les positivités de celui-ci; et si nous ajustions notre meilleure longue vue, elle ne nous permettrait pas de mesurer toutes les conséquences de la révolte féministe et de la révolution sexuelle.

L'un des mérites du féminisme français, italien (malgré ses tares, et elles sont nombreuses), c'est d'avoir mis en cause le terrain politique traditionnel.

Un moment d'une lutte doit être reconnu pour ce qu'il est; c'est le lot des mouvements qui remettent en cause la vie quotidienne, de devenir soit des impasses délirantes (le chauvinisme femelle), soit des prémisses d'une critique totalisante.

L'oppression sexuelle a des fondements tellement lointains dans l'histoire, que toute secousse de celle-ci peut entraîner des séismes dont nous ignorons la portée, et qui vont au-delà des renversements du rapport social, sans toutefois, et c'est l'essentiel en menacer à elle seule les fondements.

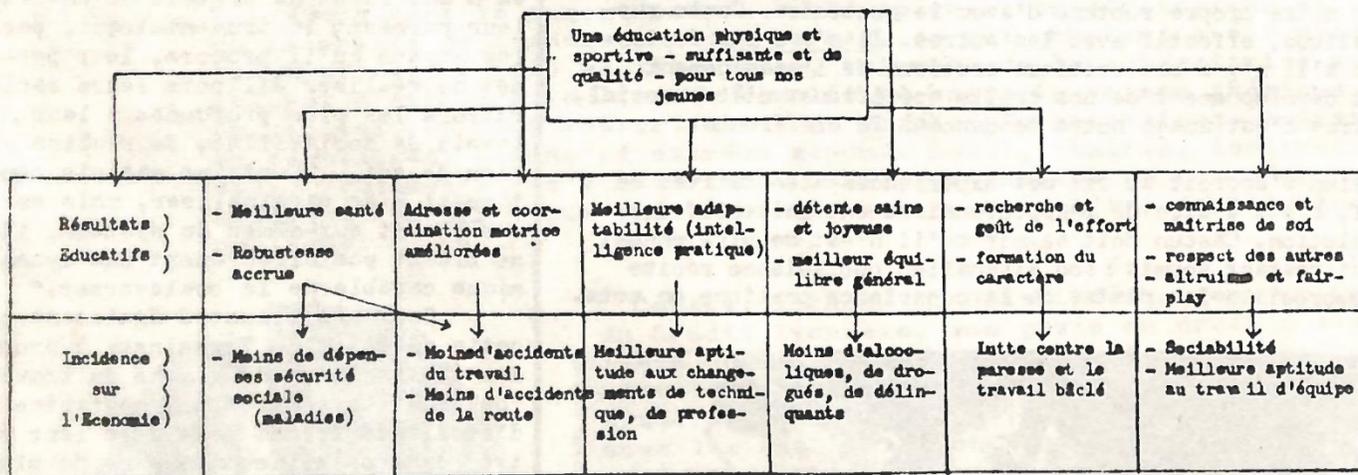
Nous savons aussi que la possibilité de récupérer les luttes partielles est l'aspect le plus moderne du capital.

Autant le retour sur soi-même peut être un moment d'un processus de socialisation de la révolte, autant le repli d'un groupe sur lui-même peut porter ensuite après son éclatement, la critique au plus haut point.



du dressage dans une municipalité stalinienne...

L'EDUCATION PHYSIQUE : LUXE OU INVESTISSEMENT RENTABLE ?



CONCLUSION L'Education physique est donc un investissement rentable. Il est nécessaire de la développer au maximum et, pour ce faire, de recruter un nombre de professeurs d'E.P.S. en rapport avec les besoins des jeunes. Ces professeurs sont formés. Ils ont acquis au cours de 4 années d'études supérieures, les connaissances nécessaires à l'exercice de leur métier et touchant les diverses activités et techniques sportives, mais aussi :
- celles relatives à la physiologie et à la psychologie de l'enfant et de l'adolescent,
- celles se rapportant à la finalité de l'éducation en général et de l'E.P.S. en particulier.

A Bagnelet, il y a seulement 10 professeurs d'E.P.S. pour environ 4750 élèves du primaire et du secondaire

soit 2 PROFESSEURS POUR LES ELEVES DU PRIMAIRE ALORS QU'IL EN FAUDRAIT 41
ET 8 POUR CEUX DU SECONDAIRE AU LIEU DE 19



PERMANENCE
DE
L'INJURE SOCIALE :

Le samedi de 10 H
à 12 H, au café
"le PARIS."
148 Bvd de Charonne.
(métro. Alex. Dumas.)

CORRESPONDANCE:
Injure sociale.
B.P.63
75722.PARIS CEDEX 15

P.S.
B.P.3457
59019.LILLE CEDEX

Abonnements:
15 francs pour un an.
(écrire à la boîte postale.)